LETTRE
D'UN
DOCTEUR
EN THEOLOGIE,
A
UN MISSIONAIRE
DE LA CHINE.

A PARIS,
Chez ESTIENNE MICHALLET,
ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul,
prés la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PERMISSION.

LETTRE

D'UN

JACOBITE

A UN

JURISCONSULTE

DE LA CITÉ.

PH 18649

LETTRE D'UN DOCTEUR EN THEOLOGIE, A UN MISSIONNAIRE DE LA CHINE,

Qui luy a proposé divers doutes sur la conduite qu'il doit tenir dans ces Missions.

MONSIEUR,

Le zéle qui vous fait aller jusqu'aux extremitez du Monde chercher des Ames racheptées du Sang de JESUS-CHRIST, pour les mettre dans

les voyes du ſalut, eſt dautant plus loüable qu'il eſt accompagné de cette ſage diſcretion, que l'Apoſtre S. Paul a ſi fort recommandée à deux de ſes Diſciples dans les Lettres qu'il leur addreſſe. Car la diverſité des uſages & des coûtumes établies parmi les peuples depuis une longue ſuite de ſiécles, eſt un grand obſtacle à leur converſion, quand on veut tout d'un coup avec une chaleur de zéle autant indiſcrette que precipitée, leur changer toutes leurs manieres d'agir, même les plus indifferentes.

PH 18649

Cela eſt ſi peu conforme à l'eſprit de l'Egliſe, qu'il ne faut qu'examiner la conduite de JESUS-CRIST & de ſes premiers Diſciples, pour voir évidemment qu'elle a été toute contraire.

J'admire cette ſageſſe autant de fois que je conſidere que le Fils de Dieu qui étoit venu pour établir une Loy nouvelle ſur les rüines de la Synagogue, a vécu trente-trois ans ſelon la Loy des Juifs ſans y rien changer. Il eſt mort comme il avoit vécu ſelon la Loy de Moïſe, & le voile des Figures ne ſe

rompit qu'aprés ſa mort, pour découvrir les veritez & les Myſteres, dont les Juifs n'avoient eu que les promeſſes. N'admirez vous pas comme moy la ſageſſe des Apoſtres à établir le Chriſtianiſme ſans détruire d'abord la Loy? On offroit encore dans le Temple de Jeruſalem des victimes & des holocauſtes, lorſque les premiers Diſciples du Sauveur commencerent à offrir au Dieu vivant le Sacrifice de ſon Fils.

Le Baptême eſtoit en uſage avant que la Circonciſion fût abolie, & S. Paul qui re-

prit S. Pierre du joug intolerable auquel il vouloit soumettre les Gentils qui se convertissoient, pratiqua luy-même quelque temps les ceremonies abrogées pour ne pas scandaliser ceux avec qui il vivoit. Combien d'usages des Gentils furent saintement convertis en des usages Chrestiens, pour ne pas éfaroucher les esprits de ceux qui vouloient entrer dans le sein de l'Eglise, & qui n'estoient pas encore parfaitement disposez à quitter toutes leurs ceremonies ?

Vous sçavez mieux que

moy, Monſieur, que comme il y a des choſes qui ſont eſſencielles à la Religion, il y en a qui ſont accidentelles & tellement indifferentes, qu'elles ſont bonnes quand elles regardent le culte du vray Dieu, & mauvaiſes quand elles s'addreſſent à quelque autre que luy. Ainſi vous trouverez parmi les Heretiques & parmi les Idolâtres, des prieres, des vœux, des auſteritez, des proceſſions, des temples, des images, des ſacrifices, qui ſont des abominations parmi-eux, & des actes de Religion parmi nous.

C'eſt des Gentils que nous avons emprunté les noms de temples, de ceremonies, de Liturgie, de Myſtere & de Sacrement; parce qu'ils ont eſté les premiers Maiſtres des langues dont ſe ſert la Religion.

Enfin, diſons de la pluſpart de ces choſes, ce que les anciens Philoſophes ont dit de leur matiere premiere, que ce ſont des ſujets indifferents, capables de diverſes formes qui les rendent bons ou mauvais. Nous avons des Images, les Payens en ont auſſi, mais les leurs ſont des

des Idoles & des ſimulachres d'abomination, parce qu'ils en font des divinitez, & les nôtres ſont de ſimples repreſentations de nos Myſteres, qui élevent nos eſprits à quelque choſe de ſpirituel, qui n'eſt pas dans ces Images. Nôtre culte ne s'arreſte pas comme celuy des Gentils à ces ſignes exterieurs, & dans les honneurs que nous rendons aux Saints, c'eſt Dieu luy-même que nous honorons, puiſque nous conſiderons ces Saints comme les ouvrages de la grace qui rend leur mort précieuſe de-

vant ſes yeux, & leur vie digne de nôtre imitation.

Les moyens dont on s'eſt ſervi pour introduire dans la Chine la prédication de l'Evangile vous paroiſſent trop humains, dites-vous, puiſque c'eſt par l'Aſtronomie & par les Mathematiques que les Miſſionnaires s'y ſont établis auprés d'un Prince, & d'une Nation qui donnent beaucoup de créance aux révolutions celeſtes, & à des effets naturels, qui paſſent pour des prodiges auprés de ceux qui les obſervent ſans en bien connoître les cauſes.

S. Paul, dites-vous, & les autres Apoſtres, ne ſe ſont pas ſervis de ces moyens pour porter la Foy de JESUS-CHRIST dans tous les endroits du Monde, où ils ſe ſont diſperſez aprés la mort de leur Maiſtre : & le Docteur des Nations écrit aux Corinthiens, qu'il n'a pas employé en leur preſchant les diſcours perſuaſifs de la ſageſſe humaine.

Il eſt vray que JESUS-CHRIST pour confondre la ſageſſe des Payens par la ſimplicité de l'Evangile, & par les ignominies de la Croix, a

choiſi des ignorans & des pauvres peſcheurs pour porter par tout le Monde les veritez de la Foy. Mais conſiderez, Monſieur, que c'eſt JESUS-CHRIST la vertu & la puiſſance de Dieu, auſſi bien que ſa ſageſſe qui s'eſt ſervi de ces moyens ſi foibles pour faire de ſi grandes choſes, & qu'ayant le pouvoir de donner à ſes Diſciples l'intelligence des Myſteres, & le don des miracles, il a pû de ces pierres, pour parler comme luy, faire des enfans d'Abraham; & qu'il y auroit aujourd'huy de l'imprudence

& de la presomption de se flater de pouvoir faire la même chose.

Si les Disciples estoient ignorans quand le Fils de Dieu les appella à son service, il n'estoit rien de si sçavant ny de si éclairé qu'eux, quand il en fit des Apostres. Le saint Esprit acheva de les instruire, comme ce Maistre le leur avoit promis. Et nous voyons encore aujourd'huy dans les Epîtres de S. Pierre, de S. Jean & de S. Jacques, aussi bien que dans l'Apocalypse & dans les Evangiles de S. Matthieu & de S. Jean une

Théologie admirable. Donnez-nous des Missionnaires qui ayent de semblables talens, & nous consentirons que vous employez des simples & des ignorans de cette sorte, pour établir la Religion dans les Pays étrangers.

Mais où trouverez vous que les Apostres ny l'Eglise ayent jamais choisi des ignorans pour en faire des Prédicateurs, des Prélats & des hommes Apostoliques ? S. Luc que S. Paul associa à ses travaux étoit Médecin, S. Denys l'Areopagite outre la Jurisprudence étoit sçavant en

l'Aſtronomie, S. Paul même que vous alleguez avoit étudié ſous Gamaliel avec ſaint Eſtienne, qui diſputa avec tant de force contre les diverſes Sectes de Jeruſalem, parce qu'il étoit inſtruit dans la Loy & les Prophetes.

Et puiſque nous en ſommes ſur ſaint Paul, que dites vous de la ſageſſe de cét homme inſpiré de Dieu, qui ſe ſert ſi adroitement & avec tant de prudence de divers moyens pour annoncer JESUS-CHRIST? Voyez de quelle maniere il traite avec les Atheniens, qui étoient

des ſçavans & des perſonnes éclairées, comme vous pouriez dire vos Chinois. Il leur cite leurs Autheurs & leurs Poëtes même, & prend occaſion ſur l'inſcription d'un de leurs Autels dedié *aux Dieux inconnus*, de leur faire connoître celuy qu'il vouloit leur prêcher. Voyez comment il traitte avec les Juifs dans ſon Epître aux Hébreux: Il établit par leurs principes les deux Sacerdoces de JESUS-CHRIST, l'un ſelon l'ordre Lévitique qui devoit ſe terminer en luy; & l'autre éternel ſelon l'ordre de Melchiſe-

dech. Avec les Romains, quelle force de raiſonnement, quelle éloquence n'employe-t'il pas pour ôter à ceux des Juifs qui s'étoient retirez à Rome, la vaine confiance qu'ils avoient que le Meſſie n'étoit venu que pour eux ; & pour faire voir aux Gentils que leurs Philoſophes avec toute leur ſageſſe s'étoient aveuglés volontairement dans leurs fauſſes opinions & dans leurs débauches pour favoriſer leur libertinage?

Sur un exemple ſi ſaint je ne peux que loüer la prudence de ceux qui ſe ſervent des

écrits

10

écrits des Philoſophes Chinois, pour prouver à ces peuples que ces Philoſophes ont connu le vray Dieu par les ſeules lumiéres de la raiſon naturelle, quoy qu'ils ne l'ayent pas glorifié comme Dieu. Saint Paul diſoit aux Romains la même choſe, & c'eſt le moyen de conduire à la connoiſſance du vray Dieu, un peuple qui ſe croit le plus éclairé de tous les peuples, & qui a tant de veneration pour les ſentimens de ſes premiers Maiſtres, de leur faire voir qu'ils ont connu le Dieu que l'on leur prêche.

Pour l'Aſtronomie dont vous parlez comme d'un moyen peu Chreſtien pour établir la Religion, je ne ſçay ſi vous avez jamais fait reflexion que c'eſt l'une des premieres connoiſſances que Dieu ait voulu que l'on apprit. Abraham qui fut pere des Fidéles avant la Loy de Moïſe l'apprit parmi les Chaldéens; & Dieu ayant dit expreſſément que le Soleil & la Lune marqueroient l'ordre des ſaiſons, régla les cérémonies des Juifs par les nouvelles Lunes & les révolutions Solaires. Il ordonna que l'A-

gneau Paſchal ſe mangeroit le quatorziéme de la Lune aprés l'Equinoxe du Printemps, ce qui demandoit dans les Preſtres & dans les Maîtres de la Loy des connoiſſances Aſtronomiques. N'avons-nous pas encore dans l'Egliſe de ſemblables uſages pour la Paſque; & ne faut-il pas que des perſonnes ſçavantes réglaſſent ce different ſous le Pape Victor au temps de ſaint Irenée, qui fut envoyé à Rome par les Egliſes de France, pour les inſtruire de ce qu'elles devoient faire?

Tant s'en faut que ces con-

noissances soient contraires au Christianisme, que c'est par là qu'il a commencé. Qui fit connoistre aux Mages la naissance du Messie que l'Etoile qu'ils virent en Orient? Comment auroient-ils pû entendre que ce nouveau Phenomene annonçoit quelque chose d'extraordinaire, s'ils n'avoient connu les corps celestes, leurs courses & leurs mouvemens? Vous sçavez les raisonnemens qu'ils firent dans la Cour d'Herodes, & que leurs demandes aux Sçavans qu'assembla ce Prince dans son Palais, furent l'oc-

casion de verifier la naissance du Messie par les oracles des Prophetes & les textes des Ecritures.

Si les Chinois sont attachez, comme vous dites, à la connoissance du Ciel, peut-on mieux les engager à reconnoître le vray Dieu, que par les merveilles qui se découvrent dans le Ciel ? N'est-ce pas le Firmament qui nous annonce sa gloire ? les courses du Soleil & de la Lune si justes & si reglées, cette diversité d'Etoiles si differentes de grandeur, de lumiére, d'influences, d'aspects & de

conjonctions qui occupent les Sçavans entre les Chinois, ne peuvent-elles pas les conduire à la connoiſſance de leur Auteur ? N'eſt-ce pas ainſi que le Pére Grenade l'un des plus éloquens hommes du ſiécle, à l'exemple des plus habiles Théologiens, a établi l'exiſtence de Dieu, ſa puiſſance & ſa ſageſſe par des preuves naturelles dans ſon admirable Catechiſme, qui paſſe pour un chefd'œuvre entre les ouvrages de pieté?

S'il faut ſe faire tout à tous pour gagner des Ames à Dieu, qu'importe que ce ſoit ſous

un habit d'Aſtronome, de Soldat, de Médecin, de Marchand, ou de Philoſophe, que l'on porte à ces peuples les maximes de l'Evangile ? Le Fils de Dieu qui compare le zéle du ſalut des Ames, tantôt au Ciel, tantôt à des piéces d'argent, tantôt à une perle d'un grand prix, tantôt à un feſtin, & tantôt à un édifice ou à une entrepriſe de guerre, approuve ces addreſſes différentes que l'on employe pour le ſervir ; & il importe peu que ce ſoit par une voye ou par une autre que le vray Dieu ſoit connu, pourveu

qu'il ſoit connu & glorifié de la maniere dont il veut être connu & glorifié par les hommes.

Quoy que ce Dieu ſoit eſprit, & qu'il veüille que ceux qui l'adorent, l'adorent en eſprit ; il a fait du Monde viſible une image de ſa grandeur, & il veut qu'on le connoiſſe par les choſes ſenſibles & materielles, tout ſpirituel & inviſible qu'il eſt. Et certes ſi JESUS-CHRIST s'eſt ſervy en preſchant de tant de ſimilitudes tirées de l'agriculture, des voyages, de la Médecine, de l'Architecture & de l'Aſtro-

l'Aſtronomie même pour faire comprendre nos Myſteres, pourquoy ne voulez vous pas que l'on ſe ſerve de ces connoiſſances, pour trouver des occaſions de preſcher la verité ? Vous avoüez que la Chine eſt aujourd'huy remplie de Chrêtiens, d'un grand nombre d'Egliſes & d'Oratoires, où le vray Dieu eſt adoré, & que c'eſt la Mathématique & la réformation du Calandrier, qui ont procuré ces Converſions, ces Egliſes & ces Oratoires, n'eſt-ce pas un grand bien que ces Sciences ont procuré ? Dieu qui voulut ſe ſer-

vir de Moïſe pour inſtruire & confondre les Egyptiens, devant que de luy donner le pouvoir de faire des Miracles en faveur de ſon peuple & de ſa Religion, voulut qu'il s'inſtruiſiſt dans les Accademies de l'Egypte, de toutes les Sciences que ces peuples faiſoient profeſſion d'apprendre. S. Eſtienne dans l'éloquent Diſcours qu'il fit pour confondre les Juifs, nous aſſeure que ce Legiſlateur des Hébreux eſtoit ſçavant Philoſophe & excellent Aſtronome, & qu'il avoit appris ces ſciences dans les Ecoles des

Egyptiens, *Eruditus omni ſapientia Ægyptiorum.*

Saint François Xavier, qui mourut à la Porte de la Chine aprés avoir preſché JESUS-CHRIST dans les Indes & dans le Japon, avoir reconnu la neceſſité de ſe ſervir de ces connoiſſances pour annoncer à ces peuples les veritez de la Foy, puiſqu'écrivant à nos Docteurs pour leur rendre compte des ſuccez de ſa Miſſion, & pour les inviter à l'aider à cultiver une ſi ample moiſſon, il leur marque expreſſement qu'il eſt neceſſaire d'envoyer dans ces Pays-là

des perſonnes bien verſées dans la connoiſſance du Ciel & des choſes naturelles, parce qu'il faut traitter avec des Bonzes qui font profeſſion d'eſtre Philoſophes, & de ſe ſervir des lumieres de la raiſon pour combattre les principes de noſtre Religion. Il ſeroit dangereux de commettre avec ces gens-là des perſonnes ignorantes dans les ſciences humaines, & quelque zéle que puiſſent avoir des Miſſionnaires, ils nuiroient plus à l'établiſſement de la Foy, qu'ils ne pourroient luy ſervir, s'ils

ne pouvoient confondre ces Docteurs dans leurs faux raiſonnemens, & ſatisfaire à leurs demandes ſur pluſieurs connoiſſances naturelles. Ce ſont ces connoiſſances que ſaint François Xavier expoſoit aux Japonnois avec tant de netteté, qu'ils admiroient ſon eſprit & ſon ſçavoir. Il ſe ſervoit pour les confondre, & pour les convertir des lumiéres naturelles, du raiſonnement & des demonſtrations: & la diſpute qu'il eut avec un Bonze en preſence du Roy de Bongo ſur la création du Monde, que ce

Bonze soûtenoit être éternel, fut l'occasion de la conversion de ce Roy & de plusieurs Seigneurs de sa Cour.

Nous avons appris au contraire ce que la Religion a souffert depuis peu dans la Perse par l'ignorance de quelques Missionnaires, qui n'ayant pû répondre aux questions qu'on leur faisoit sur des observations célestes, avoient cru pouvoir gagner ces peuples par des Luths, des Thuorbes, & d'autres instrumens de musique dont ils sçavoient joüer; mais ils furent chassez du Pays avec

leurs instrumens, & les Chrétiens eurent la confusion d'y voir établir des Juifs sçavans en l'Astronomie & en la Philosophie naturelle.

Il est vray que si les Missionnaires dont vous parlez n'avoient enseigné aux Chinois que les Elemens d'Euclide, & le Systeme du Ciel, & s'ils n'avoient traduit en la langue de ce Pays-là que des traitez de la Sphere & de la Trigonometrie, j'approuverois peu leur travail d'avoir fait de si longs voyages pour aller dresser des Ecoles de Mathématique;

mais je vois par les Livres qui nous ſont venus de ces quartiers-là pour la Bibliotheque Vaticane, & pour la Bibliotheque du Roy, qu'ils ont traduit en langue Chinoiſe le nouveau Teſtament, un grand nombre de Catechiſmes, particulierement celuy du Concile de Trente, la Somme de ſaint Thomas, pluſieurs Livres de priéres, des explications de l'Oraiſon Dominicale, des Symboles de la Foy, & des Commandemens de Dieu, la Vie de JESUS-CHRIST & des Saints,

le Missel Romain, quelques Livres des Péres, & plusieurs Ouvrages de piété. Enfin le premier Livre que le Pére Michel Rogeri Italien fit imprimer en Langue Chinoise l'an 1584. fut une Relation sincere de la sainte Loy, où il explique les Mysteres de l'Incarnation & de la Passion de JESUS-CHRIST.

A cette plainte que vous faites des moyens dont on s'est servi pour établir la Religion dans la Chine, vous en joignez une bien terrible, si elle pouvoit estre

vraye. Vous dites qu'on accuſe les Miſſionnaires qui ſont entrez dans ce Royaume de ne point prêcher à ces peuples JESUS-CHRIST Crucifié, de cacher autant qu'ils peuvent à ces Infidéles les opprobres de la Croix du Sauveur ; de ne pas prêcher le Crucifix à la main, comme font dans les Indes quelques Religieux ; de ne pas l'expoſer ſur leurs Autels, & de n'en pas donner les Images aux Chrétiens qu'ils ont baptiſez, & aux Neophytes qu'ils inſtruiſent. Ce ſeroit ſe declarer enne-

mis de la Croix de JESUS-CHRIST que d'en uſer ainſi. Mais j'apprens que ces Prédicateurs de l'Evangile, bien loin d'avoir caché à ces peuples JESUS-CRIST Crucifié, ont fait graver dans la Chine les Figures de la Paſſion, avec des explications de chacun de ces Myſteres. Ce fut de là qu'Yam Quam Sien le plus dangereux ennemi que le Chriſtianiſme ait eu dans tout l'Empire de la Chine, prit occaſion de perſecuter les Miſſionnaires, ayant tiré de leurs Livres la figure de

JESUS-CHRIST Crucifié entre deux voleurs, & en ayant fait un tres-grand nombre de copies, il les dispersa par toute la Chine avec un Livre, par lequel il faisoit entendre que des gens qui adoroient comme leur Dieu un voleur crucifié avec deux autres voleurs, favoriseroient le parti d'une troupe de voleurs qui cherchoient à se rendre maistres de la Chine, & qui en occupoient déja quelques Provinces.

Cét artifice d'Yam Quam-Sien fit charger de chaînes

tous les Prédicateurs de l'Evangile ſous la minorité de l'Empereur, dont les tuteurs appuyoient ce Calomniateur. Il falut que le Ciel ſe déclaraſt par des prodiges extraordinaires pour remettre en liberté ces innocens. Voilà un fait que j'ay lû dans deux ou trois Relations de la Chine, & j'en ay une en caracteres Chinois & en langue Latine imprimée à la Chine, ſous le titre de l'Innocence victorieuſe, où les Prédicateurs de l'Evangile ſont juſtifiez & abſous par deux Arreſts de

l'Empereur. J'apprens auſſi que dans la pluſpart des Provinces où la Religion s'eſt établie ; il y a des Confraiſies de la Paſſion de JESUS-CHRIST, & que les nouveaux Chrétiens à la maniére des Oratoires d'Italie, y vont tous les Vendredys méditer les Myſteres de la Paſſion du Sauveur, & faire la diſcipline pour s'unir aux peines & aux douleurs de ſa mort, par ces actions de penitence & d'humilité Chrétienne.

Que ſi l'on cache aux Infidéles une partie de nos

ſaints Myſteres, dont ils ne ſont pas capables, on ne fait qu'imiter les Apoſtres, & les premiers maiſtres du Chriſtianiſme, qui furent ſi reſervez à communiquer ces myſteres à ceux qui n'étoient pas Initiez ou Catechumenes, que ce fut, comme vous ſçavez, l'occaſion des noires calomnies dont ils furent accuſez de manger les petits Enfans, & de commettre des abominations dans leurs Egliſes ſoûterraines.

N'eſt-ce point auſſi que les Miſſionnaires pour ame-

ner à la connoiſſance du vray Dieu des peuples qui ont les lumiéres de la raiſon naturelle plus ſubtiles & plus développées que pluſieurs autres peuples qui ſont moins civiliſez que les Chinois, qui ont un prodigieux nombre de Livres de leurs anciens Philoſophes, où il eſt traité de la Divinité & d'un premier principe, qui a produit toutes choſes, & qui eſt l'Autheur de tout le bien : Que ces Miſſionnaires, dis-je, ſe ſervent de ces Livres & des connoiſſances de ces anciens Philoſophes, pour perſuader

der aux Chinois que leurs Anceſtres ont connu le Dieu qué l'on va leur prêcher?

N'eſt-ce pas ainſi que ſaint Paul convertit les Atheniens & leur précha JESUS-CHRIST?

C'eſt apprivoiſer les eſprits de ces peuples, que de leur faire entendre que leur Confutius qu'ils eſtiment tant, & qu'ils reverent comme leur oracle, a parlé du Dieu qu'on leur préche, qu'il en a reconnu l'éternité, la grandeur, la juſtice & la ſageſſe auſſi-bien que la

puiſſance. Qu'il a marqué le reſpect, la reverence & le culte qui luy eſt dû, comme au principe univerſel de tous les biens & à l'Autheur de toutes choſes, qui châtie les méchans & qui récompenſe les gens de bien.

S'il eſt vray que ce Philoſophe a écrit de ſi belles choſes de la Divinité, comme vous l'aſſurez pour avoir vû ſes Ouvrages, bien loin de blâmer ceux qui liſent ſes écrits, & qui en parlent avec Eloge à des peuples parmy leſquels ſa mémoire eſt en veneration, & qui ne peut

rien avoir de contraire à JESUS-CHRIST, puiſqu'il vivoit avant ſa naiſſance, je loüe la prudence de ces nouveaux Apoſtres de commencer l'inſtruction de ces peuples par ce qui peut leur inſinuer la connoiſſance du vray Dieu, & les convaincre qu'il y a un Maiſtre du Ciel & de la Terre, qui punit & qui recompenſe. Toutes ces connoiſſances precedent naturellement celles de l'Incarnation, de la Naiſſance, de la Vie, de la mort & de la Réſurection de JESUS-CHRIST, puiſque l'e-

xiſtence Divine eſt éternelle, & que ces Myſteres ne ſe ſont accomplis qu'au milieu des temps. Il eſt donc raiſonnable d'établir la verité d'un Dieu, ſon eſtre éternel, infini & tout puiſſant, l'unité de ſon eſſence & la Trinité des perſonnes, la création du Monde, les Anges, l'eſtat d'innocence & le péché du premier homme, avant que de parler de JESUS-CHRIST, qui ſans ces précautions pourroit être aux eſprits des Chinois un objet de ſcandale & de folie, comme il fut autrefois aux

Juifs & aux Gentils. Remarquez, s'il vous plaiſt, les diverſes manieres d'inſtruire les peuples, par le ſage diſcernement des Apoſtres dans les voyes qu'ils prirent pour inſtruire les Juifs & les Gentils. Il fallut commencer parmy les Juifs la Prédication de l'Evangile par l'Incarnation de JESUS-CHRIST & par les Myſteres de ſa mort & de ſa Reſurection; parce qu'eſtant perſuadez, comme ils eſtoient, de la verité d'un ſeul Dieu, ils avoient des oracles & des Propheties qui leur promet-

toient un Meſſie. Ces oracles leur marquoient diſtinctement tous les Myſteres de ſa vie : Baruc ſon Incarnation ; Iſaye ſa Naiſſance, ſa Prédication, ſes miracles, ſa mort entre deux voleurs, & la gloire de ſon Tombeau. Daniel les circonſtances de ſa Paſſion, Michée ſa Naiſſance en Bethléem, Zacharie & Jeremie, ſon entrée dans Jéruſalem, la trahiſon d'un de ſes Diſciples, le prix qu'il devoit eſtre vendu, & la fuite de tous les autres Diſciples. David avoit predit ſa Croix, les injures, les

opprobes de ſa Paſſion, les playes de ſes pieds & de ſes mains, le fiel & le vinaigre, le partage de ſes habits, ſa mort, ſa Reſurection, ſon Aſcenſion au Ciel, la reprobation des Juifs, & l'élection des Gentils. Ozée, avoit marqué les trois jours qu'il ſeroit dans le Tombeau. Joel, la deſcente du ſaint Eſprit &c. Il ne falloit donc que les convaincre par ces oracles, que ces choſes eſtoient accomplies ; que ce Meſſie eſtoit venu ; qu'il eſtoit né parmi eux ; qu'il avoit vécu trente-trois ans ſur la terre;

qu'il les avoit instruits durant trois ans, confirmant par des miracles continuels la verité des choses qu'il leur enseignoit ; qu'ils l'avoient fait mourir & qu'il s'estoit ressuscité luy-même, ainsi qu'il l'avoit predit, & comme les Prophetes l'avoient dit avant luy. Voilà la méthode que tint saint Pierre dés le jour de la Pentecoste, la premiere fois qu'il précha dans Jérusalem.

Admirez la prudence de ce Prince des Apostres & de ses Confreres ; ils sçavoient que les Juifs n'estoient pas

instruits

inſtruits du Myſtere de la Trinité, qui eſt ſi eſſentiel à nôtre Religion, & qui fait la forme du Baptême qu'ils devoient adminiſtrer. Cependant ils n'en parlent point, ils réſervent à établir ce grand Myſtere quand ils auront établi la Divinité de JESUS-CHRIST & la conformité de ſa vie, de ſa Doctrine & de ſes mœurs, avec ce que les Prophetes ont écrit de luy avant ſa venuë. Ils ne leur parlent que de ces Prophetes, & ils ne parlent point de JESUS CHRIST Crucifié, qu'ils ne parlent

en même temps de ſa Réſurection & de ſa Gloire, & de toutes les circonſtances qui peuvent faire connoître, que s'ils l'ont fait mourir, cela devoit arriver ainſi, qu'il en avoit ſouvent parlé, & qu'il l'avoit predit luy-même pluſieurs fois. Voilà comment les Apoſtres traiterent avec les Juifs.

Voyons maintenant comment ſaint Paul traite avec les Infidéles, & principalement avec les Atheniens qui eſtoient ſçavans & Lettrez comme les Chinois ; il ne leur parle pas d'abord de JE-

sus-Christ, il leur parle du Dieu qu'ils adorent sans le connoître, de l'immensité de son estre qui remplit toute chose; de sa puissance qui a tout creé, de sa Justice & du Jugement qu'il fera un jour de tous les hommes.

Je vois cette sage conduite dans tous les premiers Siécles de l'Eglise pour les Grecs & les Romains, qui estoient des peuples sçavans & des Nations civilisées. Constantin n'arbora pas d'abord la Croix dans ses Etendars & sur son Palais. Il ne mit sur son Diademe, dans

ſes Monnoyes & dans les Signes militaires, que le Chiffre du nom de Chriſt en deux lettres Grecques. C'eſt la marque la plus ancienne des Chrétiens, comme j'ay remarqué ſur leurs Tombeaux dans les Cimetieres de Rome. On ne repréſentoit pas même alors la Croix de JESUS-CHRIST de la maniére dont elle avoit eſté faite pour le Crucifier. Elle avoit au contraire la forme d'un Diademe, étant compoſée d'un Cercle qui enfermoit une Croix élargie en ſes extremitez. Toutes

les anciennes Images de JESUS-CHRIST ſont ainſi couronnées, & c'eſt ce qui fit faire à ſaint Paulin cette inſcription pour ces Croix. *Tolle crucem, ſi vis auferre coronam*, prenant le cercle qui enferme cette Croix pour une Couronne. C'eſt en effet le Diademe que nous avons retenu pour les Images des Saints. On voit encore cette Croix accompagnée de deux lettres Grecques, de la premiere & de la derniere de l'Alphabeth A & Ω dont le Fils de Dieu s'eſt ſervi luy-même dans l'Apocalypſe,

pour dire myſtiquement qu'il étoit le principe & la fin de toutes choſes.

Le Crucifix n'eſt pas la ſeule Image, ni même la plus ancienne dont l'Egliſe ſe ſoit ſervie aux premiers Siécles du Chriſtianiſme, quoy que dés lors elle ſe ſervît en toutes ſes ceremonies du ſigne de la Croix. J'ay veu tout ce qui reſte dés Monumens anciens de Rome dans ſes plus vieilles peintures, & j'ay trouvé preſque par tout JESUS-CHRIST repreſenté comme un Maiſtre au milieu de ſes Diſciples, avec

un Livre à la main, ou ſous la figure d'un Paſteur qui garde des Brebis, & qui en porte une ſur ſes épaules. Je trouve peu de Crucifix d'une ſi haute antiquité, & s'il y en a quelques-uns, comme celuy de Luques, que l'on tient avoir été fait par Nicodeme, ou par ſon ordre, vous remarquerez qu'il eſt vétu d'une longue robe, & qu'il a la Couronne ſur la teſte, comme ſi dés-lors on avoit craint que les opprobres de la Croix, qui étoit un Supplice honteux parmy ces peuples, ne nuiſiſt au

reſpect que l'on devoit avoir pour le Sauveur & à la créance de ſa Divinité. Et certes ce ne fut pas ſans myſtere que tant de prodiges accompagnerent ſa mort, afin que les ténebres qui couvrirent toute la terre, que les éclipſes extraordinaires des grands Aſtres, & contre les Loix ordinaires de la Nature; le tremblement de terre, la Réſurrection des Morts, la rupture du voile du Temple fuſſent autant de moyens qui purgeaſſent l'ignominie d'une mort, qui étant d'ailleurs prédite pluſieurs Sié-

cles auparavant de la maniére dont elle devoit arriver, ne pouvoit être que myſterieuſe dans toutes ſes circonſtances.

Celle de la robe du Crucifix de Luques eſt un autre grand argument pour juſtifier la conduite de ceux qui ont de la peine à faire voir un corps nud attaché à une Croix, à des peuples, à qui la moindre nudité eſt un ſi grand ſcandale, que cette ſeule choſe ſeroit capable de les perſuader que JESUS-CHRIST n'eſt pas un Dieu, mais le plus ſcelerat & le plus abominable des hom-

mes. J'apprens que c'eſt pour cela que la Congrégation des Rites a ſagement permis aux Preſtres d'offrir dans la Chine les ſaints Myſteres la teſte couverte ; parce que c'eſt parmi ces peuples une eſpece de turpitude de paroître la teſte nuë. C'eſt une marque de reſpect d'offrir ainſi les ſaints Myſteres dans ces païs-là, comme c'eſt une marque de reſpect aux femmes d'avoir dans l'Egliſe la teſte couverte ſelon le commandement de l'Apoſtre.

Cette diſgreſſion, Monſieur, me donne lieu de ſatisfaire à une autre de vos

demandes touchant l'Extreme-Onction qui se donne aux femmes à la Chine, où vous dites que les Missionnaires ne font point les Onctions sur les pieds ; parce que les femmes Chinoises ne les ont jamais découverts, & que la nudité de cette partie de leur corps passeroit pour peu honneste. Je vous avouë que si cela est ainsi, bien loin de blâmer la conduite de ces Missionnaires, je ne puis m'empescher de la loüer ; car si l'Eglise à raison de la pudeur, a expressément ordonné que l'on ne fit point d'Onction sur

les reins aux perſonnes de ce ſexe, quoy qu'elle le pratique à l'égard des hommes, il eſt conſtant que ce ne peut être ſon intention que l'on faſſe ces Onctions ſur les pieds des femmes Chinoiſes, puiſqu'il y auroit plus d'indecence. Cette pudeur qui a fait changer l'ancienne ceremonie du Baptême qui ſe faiſoit par immerſion, peut bien faire changer dans la Chine une des ceremonies de l'Extreme-Onction : & comme les inconveniens qui pouvoient arriver en la diſtribution du ſang dans la Com-

munion des Fidéles, a obligé
l'Egliſe a retrancher l'uſage
de la coupe ſans rien ôter
de l'integrité du Sacrement;
penſez-vous que ce ſoit ôter
quelque choſe à celuy de
l'Extreme-Onction d'omet-
tre une ou deux de ces On-
ctions pour des raiſons auſſi
fortes que celle de l'uſage
d'un Pays, où les Médecins
mêmes ne touchent jamais
les bras des femmes mala-
des qu'au travers d'un linge,
& où les maris ſeuls leur ap-
pliquent les remedes qui de-
manderoient les mains des
plus habiles Chirurgiens?

Ne ſeriez-vous pas même en peine de prouver à ces peuples la neceſſité de cette Onction des pieds par des témoignages de l'Ecriture, puiſque ſaint Jacques qui a parlé de ce Sacrement, dit ſimplement d'appeller les Preſtres de prier ſur le malade & de l'oindre d'huile ? Ne ſuffit-il pas pour la validité du Baptême, qu'une partie du corps ſoit lavée pour juſtifier l'ame entiérement ? Et combien y a-t'il de moribons à qui la brieveté du temps ne permet pas aſſez ſouvent de faire plus

d'une ou deux de ces Onctions ? Je loüe auſſi la diſcretion de ceux qui en baptiſant les femmes Chinoiſes, ne leur font pas ſur la poitrine les Onctions accoûtumées de l'huile des Catechumenes ; parce que cela paroîtroit étrange à ces peuples, & ſeroit capable non ſeulement de les éloigner du Bapteme, mais encore de faire chaſſer de la Chine tous les Predicateurs Evangeliques, comme des perſonnes infames qui auroient des ceremonies contraires à la pudeur.

Vos autres ſcrupules me

paroiſſent plus raiſonnables, & s'il eſt vray que l'on permette l'adoration de Confucius ce celebre Philoſophe, qui regla les mœurs des Chinois il y a plus de deux mille ans : c'eſt ſans difficulté une eſpece d'idolatrie, & rien ne peut excuſer la mauvaiſe foy de ceux qui mettent des Croix auprés des Idoles, ou même ſous leurs ſtatuës, pour dire que c'eſt à la Croix de JESUS-CHRIST qu'ils rendent ces honneurs, & non pas à ces Images. Ce ſeroit une hypocriſie abominable, capable d'induire les Infi-

Infideles dans des erreurs ſcandaleuſes, & de les perſuader que l'on adhere à leur culte, & que l'on reconnoît les mêmes Dieux qu'ils adorent.

La Religion n'a pas beſoin de ces dangereuſes diſſimulations, & j'ay peine à croire que des Theologiens puiſſent trouver des couleurs & des pretextes, pour juſtifier des abominations de cette ſorte. Ainſi pour vous répondre exactement, je commence par vous demander ſi les Chinois tiennent leur Confucius pour une Divinité, &

ſi les honneurs qu'ils luy rendent, ſont des honneurs divins & des Actes de Religion, ou des honneurs purement civils & politiques. C'eſt delà que dépend abſolument la ſolution de vôtre doute. Car je crois, Monſieur, que vous n'ignorez pas qu'il y a des adorations qui ſont purement civiles, comme ſont celles que l'on rend aux Puiſſances de la terre quand on ſe proſterne devant elles. Vous ſçavez les adorations que les Cardinaux rendent aux Papes aprés leur Election, & il faut

que je vous diſe ce qui ſe paſſa la premiere fois que l'on fit cette ceremonie pour le Pape Alexandre VII. le jour de ſon Exaltation au Pontificat. Comme on l'eut porté ſelon la coûtume, de la Chapelle du Conclave dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où ſon Siege eſtoit preparé ſur l'Autel, & au milieu de cét Autel, il voulut par un ſentiment de reſpect & de reverence tirer ce Siege ſur l'un des côtez, pour ne pas recevoir ces adorations au lieu même où JESUS-CHRIST les reçoit dans ſon Sacrifice;

mais le Cardinal François Barberin luy remontra fort ſagement, que ce n'eſtoit pas à Fabio Chigi que l'on rendoit ces honneurs, mais à l'Image vivante du Sauveur dont il eſtoit le Vicaire, & qu'il pouvoit les recevoir au même lieu où les reçoivent des Crucifix, qui eſtoient des images moins nobles du Fils de Dieu, n'en eſtant que de ſimples repreſentations de bois ou de métail, au lieu qu'il en eſtoit le Vicaire en terre, aſſiſté de ſon Eſprit pour la conduite de ſon Egliſe.

Je vous avouë que les Heretiques ſe ſcandaliſent de ces honneurs qu'on rend aux Papes, & vous ſçavez juſqu'où eſt allée l'inſolence de du Moulin, qui a repreſenté Paul V. comme l'Idole des Catholiques Romains, mais leur ſcandale ne doit pas nous obliger à changer une ceremonie ſi ancienne dans l'Egliſe. Ce n'eſt pas ſeulement aux Papes que ſe rendent ces honneurs, on les rend aux Roys & aux Princes ſeculiers. On ſert les Roys d'Angleterre à genoux; c'eſt en cette poſture

que tous les Deputez du tiers Eſtat parlent à nos Roys. Et aprés que l'on m'a dit que c'eſt la coûtume des Chinois de ſe proſterner devant leurs parens le jour de leur naiſſance quand ils les vont viſiter, & qu'on fait tous les ans la même choſe devant le nom de l'Empereur écrit en caracteres Chinois, ſur une grande table expoſée dans une ſale deſtinée à cette ceremonie, je vous avouë que ſi l'honneur que l'on rend au nom de Confucius & à ſa mémoire eſt de la même nature, & que l'on

ne pretende par ce culte faire connoître autre choſe, ſinon qu'il a eſté un grand homme & un ſçavant Legiſlateur dont la mémoire eſt en veneration parmi ceux dont il a reglé les mœurs : je ne vois rien en cela qui ſente l'idolatrie ; puiſque d'ailleurs tous les Chinois conviennent que c'eſt un honneur purement civil, ſemblable à celuy qu'ils rendent à leurs parens, qu'ils ne pretendent pas honorer comme des Dieux, & à ceux que nous rendons à nos Roys & à nos Prelats. Car c'eſt ainſi

que vous honorez nos Evêques, devant qui vous vous prosternez pour recevoir leur benediction, quand vous recevez d'eux la Mission pour vos fonctions. Je veux vous raconter une chose assez singuliere qui se fit à Padoüe à l'honneur de Tite live ce fameux Historien, qui écrivit l'Histoire de Rome sous l'Empire d'Auguste. On trouva il y a prés de deux Siecles en un endroit du celebre Monastere de sainte Justine, un cercüeil de plomb avec des ossemens & une Epitaphe qui portoit le nom de

de Titelive. Le desir d'honorer la mémoire d'un homme si celebre, obligea ceux de Padoüe de transferer ce dépost dans la Sale de leur Hôtel de Ville, où ils luy ont dressé un magnifique monument. André Dandulo Senateur de Venise, & trois ou quatre Chevaliers voulurent porter ce cercüil. Zacharie Trevisani & Léonard Mocenigo les deux Magistrats de la Republique, suivoient ce corps, qui fut porté en pompe par les plus grandes rües de la Ville. Alphonse Roy d'Arragon qui

aimoit les gens de lettres, ayant appris qu'on avoit trouvé ce corps, en fit demander le bras par Antoine Panormita celebre Poëte, qui eſtoit ſon Reſident auprés de la Republique de Veniſe. On luy envoya ce bras, à qui le fameux Jovianus Pontanus, dreſſa longtemps aprés un monument, parce qu'Alphonſe ſe trouva mort avant que ce bras fut arrivé à Naples où il l'attendoit.

N'y a-t'il pas plus d'impieté à rendre aux Reliques de Titelive un honneur, qui

ne ſe rend ordinairement qu'aux ſaints, que d'honorer le nom de Confucius ? Cependant nous ne voyons par que la Congregation des Rites ayt ordonné aux Padoüans de demolir ce tombeau, ni que ces nobles Venitiens ayent eſté accuſez d'idolatrie auprés des Inquiſiteurs, pour avoir rendu des honneurs publics, & d'une maniere ſi ſolennelle à la memoire d'un Payen.

Vous juſtifiez vous-même ce culte, quand vous aſſeurez que ce n'eſt que dans les Colleges & dans des Ecoles

publiques que l'on rend cét honneur au nom de Confucius, que ce nom eſt accompagné de ceux de ſoixante-dix de ſes diſciples, & que les enfans des Mandarins offrent aux Empereurs de grandes ſommes d'argent, afin que les noms de leurs peres qui ont eſté Gouverneurs des Villes & Magiſtrats des premiers Ordres, ſoient mis parmy ceux des diſciples de ce Maiſtre pour recevoir les mêmes honeurs, comme des perſonnes qui ont ſagement gouverné ſelon les maximes de ce Phi-

losophe, & merité que leur nom fut conservé avec le sien. Il est, ajoûtez-vous défendu trés-expressement par les Edits des Empereurs, de rendre ces honneurs dans aucun temple, ni dans aucun autre lieu que dans les Ecoles, ce qui fait voir évidemment qu'ils ne tiennent pas Confucius pour un Dieu.

A l'égard des funerailles, vous sçavez que dans l'Eglise c'est un ancien usage d'exposer les morts revestus de leurs habits de ceremonie, que l'on va baiser les pieds des Papes durant plusieurs jours

dans une Chapelle de l'Egliſe de ſaint Pierre, que nous nous ſervons de lumieres, d'encens & de fleurs en ces ceremonies ſans qu'on nous accuſe d'idolatrie, quoy que ls Gentils euſſent de pareilles ceremonies. Pour ce qui eſt des feſtins que l'on fait aux morts à la Chine, vous ſçavez ce qui ſe pratique en France à la mort de nos Roys, & ce qui fut fait pour le Roy François I. l'an 1546. Son effigie fut expoſée onze jours entiers ſur un grand lit de parade, & aux heures du diſner & du

ſouper, toutes les formes de ſervice furent obſervées, comme l'on avoit accoûtumé durant la vie de ce Prince. La table eſtoit dreſſée par les Officiers de fourriere, le ſervice apporté par les Gentils-hommes ſervans, le Panetier, l'Echanſon & l'Eſcuyer tranchant y faiſoient leurs fonctions, l'Huiſſier marchant devant-eux, les Officiers du Gobelet couvroient la table avec les reverences & les eſſais accoûtumez. Aprés quoy le pain eſtoit défait & preparé, la viande & les ſervices con-

duits par un Huiſſier, les Maiſtres d'Hôtel, les Pages de la Chambre, l'Eſcuyer de cuiſine & le Garde vaiſſelle eſtoient à leurs Offices, & la ſerviette preſentée par le Maiſtre d'Hôtel à la perſonne la plus conſiderable de la Cour, qui ſe trouvoit là preſente pour la donner au Roy. La table eſtoit benite par un Cardinal, l'eau à laver preſentée a la chaiſe du Roy, comme s'il y avoit eſté, les trois ſervices continuez dans les mêmes formes, avec la preſentation de la coupe aux temps auquel

il avoit accoûtumé de boire deux fois à chaque repas. Enfin, les graces eſtoient dites par un Cardinal, qui ajoûtoit à la fin le *Deprofundis*. Auriez-vous condamné d'idolatrie & de ſuperſtition ces ceremonies? Et que direz-vous quand vous ſçaurez que ces mêmes ceremonies furent obſervées à la mort de Conſtantin le premier des Empereurs Chreſtiens comme Euſebe l'a d'écrit? Cét Empereur qui avoit renoncé à l'idolatrie pour embraſſer la Religion de JESUS-CHRIST,

& ſes Succeſſeurs qni furent Cheſtiens ne laiſſerent pas de conſerver le titre de Pontifes, que nous voyons ſur leurs Médailles en cette mamiere, *Pontifex Maximus*. Cependant ce titre eſtoit celuy que les Payens donnoient aux Chefs de leur Religion qui avoient l'intendance des Sacrifices; mais les Peres de l'Egliſe jugerent à propos que les Empereurs Chrêtiens ſe conſervaſſent cette dignité, parce qu'elle ſervoit beaucoup à maintenir leur authorité, & qu'ils pouvoient en vertu de cette dignité,

abolir insensiblement plusieurs usages de l'idolatrie.

Je ne crois pas que la dignité de Mandarin soit moins compatible avec celle de Missionnaire Apostolique dans la Chine, quand cette dignité peut contribuer à l'établissement de la Religion ; puisqu'aussi-bien c'est le titre d'honneur qui distingue les personnes lettrées, & que nous avons icy outre les Docteurs de nostre faculté, des Conseillers Ecclesiastiques dans nos Parlemens & dans le Conseil du Roy. Que Suger Abbé de saint

Denys fut Miniſtre d'Eſtat ſous ſaint Loüis, & que le General de l'Ordre des Freres Mineurs, dont le nom ne reſpire qu'humilité eſt Grand d'Eſpagne. On n'a pas crû en France ni en Allemagne, que la dignité de Prince, de Duc & Pair, de Comte, & de Seigneur temporel, fut incompatible avec la dignité d'Evêque. S'il faut pour ſoûtenir de ſemblables dignitez avoir des habits de ceremonies, du cortege & de l'équipage, l'eſprit & l'humeur des Chinois le voulant ainſi pour ne pas ren-

dre mepriſable le miniſtere Apoſtolique, je crois que l'on doit permettre ces marques exterieures de grandeur & de dignité, pour ne pas avilir le Sacerdoce aux yeux des peuples, qui n'eſtiment les choſes que par cét éclat exterieur. Je ſçay que ceux qui ont voulu imiter dans la Chine, les manieres de vivre des Bonzes, qui ſont les Prêtres & les Religieux idolatres, s'y ſont rendus mépriſables & n'ont pû faire de fruit. Il faut donner quelque choſe à la dignité de l'Evangile, quand les eſprits

ne ſont pas capables de la pauvreté, & de l'humilité dont les Apôtres firent profeſſion. Saint Paul qui travailloit de ſes mains pour n'eſtre a charge à perſonne, prit la qualité de Citoyen Romain, & en appella à Céſar pour ſe délivrer de la perſecution d'un Gouverneur des Romains envoyé dans la Judée, & cette qualité dont il voulut conſerver les droits, le fit aller à Rome, & luy donna occaſion de précher JESUS-CHRIST dans la Cour de Neron. Saint François Xavier qui eſtoit ſi

humble, se servit de sa dignité de Legat Apostolique contre le Gouverneur de Malaca, qui empeschoit le progrez de l'Evangile dans les Indes. Je sçay bien qu'il faut éviter une ostentation fastüeuse de grandeur, qui ne sert qu'à la vanité ; mais il faut aussi soûtenir la dignité de la Religion par ces marques exterieures quand elle en a besoin. Saint Charles Borromée qui fut si humble & si modeste, prenoit son chapeau & son habit de Cardinal aux bonnes festes pour paroître en ceremonie, &

l'Egliſe a marqué la difference des habits & des ornemens pour ces ceremonies ſelon les divers Eſtats. Le Pape qui prend dans ſes titres la qualité de ſerviteur des ſerviteurs de Dieu a trois Couronnes d'or ſur ſa Thiare, & on donne à cette Thiare le nom de trois Royaumes. Aprés cela je ne vois pas pourquoy des Dominicains, des Religieux de ſaint François, des Jéſuites & des Auguſtins ne pourroient pas dans la Chine eſtre vétus de ſoye, avoir des domeſtiques, ſe faire porter en chaiſe, &

vivre

à l'exterieur comme les Docteurs des ces Pays-là, pourvû que cela ne ſerve qu'à donner du credit à la Predication de l'Evangile, & non pas à mener une vie molle & delicate? Enfin, s'il eſt vray, comme vous dites, que les vétemens de ſoye ſont ſi communs dans la Chine, que les artiſans même en portent, & que les habits de drap les plus modeſtes de l'Europe y paſſeroient pour pretieux & d'un plus grand luxe, que ces habits y eſtant moins ordinaires, il y a de la modeſtie à s'en ſervir. Il eſt à eſperer

que quand ces peuples connoîtront bien JESUS-CHRIST ils eſtimeront ſes conſeils, & qu'alors la pauvreté & l'humilité Chrétienne y ſeront mieux receuës qu'à preſent. Je blâmerois bien plus le trafic & le commerce des Prêtres, ſi au lieu de chercher des ames pour les gagner à Dieu, ils ne cherchoient que des richeſſes; de l'or, des perles, du corail, du muſc & des épiceries, comme on a voulu les accuſer; mais le prodigieux nombre de Chrétiens qu'ils ont fait en peu d'années eſt une bonne Apo-

logie en faveur de leur zéle & de leur deſintereſſement; juſque-là que ces peuples ſont ſurpris de voir que le ſeul deſir de leur ſalut, ait fait venir chez-eux des extremitez du monde, des perſonnes qui ne leur demandent rien, ſinon qu'ils penſent à ſe ſauver, & qu'ils y travaillent éficacement en embraſſant la Religion Chrétienne. Il n'eſt pas non plus mal à propos de faire icy une remarque qui vous divertira. Un European nouvellement entré dans la Chine par l'Iſle Formoſe, ayant vû ſur plu-

ſieurs vaiſſeaux & ſur de grandes barques, un prodigieux nombre de balles de diverſes marchandiſes pour la Compagnie des Indes, avec cette inſcription, *pour la Compagnie*, ſe figura que ces balles eſtoient pour les Peres Jéſuites, qui ſe nomment ordinairement en France les Peres de la Compagnie, & les défera à Rome comme des perſonnes qui trafiquoient dans la Chine.

Je me ſuis informé, Monſieur, de l'accuſation que l'on a faite contre les Miſſionnaires, que l'on diſoit

permettre aux nouveaux Chreſtiens d'adorer les idoles, pourû qu'il y eut des Croix cachées ſous les Statuës, & que ce fut à ces Croix que s'addreſſaſſent ces adorations. J'ay appris que c'eſt une calomnie: que l'on n'a jamais permis cette diſſimulation ; mais que l'occaſion de cette accuſation a pû eſtre la pratique de quelques Chreſtiens, qui eſtant obligez de ſe trouver dans des Maiſons, où les Payens adoroient leurs idoles, avoient mis dans leurs chambres & ſur leurs tables le Crucifix

pour l'adorer comme leur Dieu. J'ay lû au contraire dans une Relation que le Docteur *Siù* qui fut Colao & premier Miniſtre de la Chine, eſtant Chreſtien & grand Mandarin, envoyé dans une Province où on luy avoit preparé, ſuivant la coûtume, un magnique Palais, rempli d'Idoles dans tous les appartemens, il prit une échelle devant tous les Magiſtrats, & ayant rompu toutes ces Idoles, en diſant qu'il ne vouloit pas demeurer avec les Diables, il mit un grand Crucifix dans ſa

Sale, & se prosterna neuf fois devant, touchant la terre du front selon l'usage de la Chine.

Uune action si hardie, fait bien voir qu'on ne permet pas aux Chrestiens ces dissimulations dont on a voulu les accuser.

Enfin, Monsieur, voulez-vous bien que je vous ouvre mon cœur, & que je vous écrive avec toute la sincerité d'un veritable amy les sentimens de mon ame. Il seroit à soûhaiter que tous ceux qui vont au Pays, où vous allez n'y portassent

qu'un eſprit de zéle & de charité ſans rien porter de ces jalouſies, & de ces diſtinctions qui nous partagent dans l'Europe. Que les Eccleſiaſtiques, les Dominicains, les Jéſuites, les Religieux de ſaint François, les Auguſtins & les autres, y quittaſſent les intereſts particuliers de leurs Ordres, & de leurs Congregations, comme ils en quittent l'habit, & que tous avec le même langage ne cherchaſſent que JESUS-CHRIST, ſa gloire, & le ſalut des ames. C'eſt un ſouhait que je fais; maïs

mais je ne ſçay ſi on peut l'eſperer, ces Apoſtres ſont hommes, & ſi les premiers furent ſujets à des foibleſſes que nous voyons dans l'Evangile, dans les Actes & dans les Epîtres de ſaint Paul, que devons-nous attendre de ceux-cy ? Enfin, Monſieur, vous eſtes prudent, & je ſuis perſuadé que vous ne perdrez rien de cette ſageſſe, que nous avons remarquée juſqu'icy dans toute voſtre conduite. Voyez en ces Pays-là ce que font les plus ſages, & ceux qui ont une plus longue experience. Je m'en tien-

drois plûtoſt à leur conduite qu'aux Relations ſuſpectes de certains coureurs, qui n'ayant fait que paſſer par la Chine où ils n'ont pû s'établir, parce qu'ils n'avoient pas aſſez de merite, penſent s'en faire dans le monde en décriant la conduite de ceux qui y ſont depuis tant d'années, avec tant de fruit & de ſuccez.

FIN.

AVERTISSEMENT.

CEtte Lettre a été écrite à une perſonne, dont le nom & la famille ſont des plus diſtinguez dans le monde. Appellé par la providence aux Miſſions étrangeres, il ne s'eſt pas ſeulement ſeparé de ſes proches, qui occupent les places les plus éminentes, mais malgré leurs reſiſtances, il a conſtamment renoncé à tous les avantages que ſa naiſſance, & les

rares talens de son esprit lui pouvoient faire esperer. La prompte obeïssance avec laquelle il a suivi la voix qui l'appelloit, n'a pas laissé de luy causer quelques inquiétudes sur la diversité des sentimens des personnes qu'il avoit consultées pour sçavoir la conduite qu'il tiendroit à l'égard de certaines choses, que quelques-uns approuvent & que quelques-autres condamnent dans les usages de ces Missions. Quoy qu'il fut assez éclairé pour se determiner luy-même sur les choses capables de luy faire de la peine, il a voulu que je lui en écrivisse mes sentimens, pleinement persuadé que je le fe-

rois avec toute la sincerité que demande une amitié aussi parfaite que la nôtre & l'état neutre où je me trouve entre les deux partis, qui ont fait naître ces doutes.

J'ay tâché de le satisfaire, & je l'ay fait d'autant plus volontiers, qu'il y a long-temps que je suis instruit des affaires de la Chine, par la curiosité que j'ay eu d'en lire toutes les Relations, les Histoires, les Lettres, les Memoires les plus secrets, & même les Decrets de la Congregation de la Propagation de la Foy, que j'ay vû manuscrits par le moyen d'un

Cardinal, & depuis imprimez à Paris sur l'Original de Rome.

Comme j'addresse cette Lettre à un Missionnaire, j'estime que bien des gens ne seront pas marris d'apprendre ce que nous entendons par ces mots de Missions & de Missionnaires.

Nous donnons le nom de Missions à tous les exercices de zéle & de pieté, qui se font pour l'instruction & la consolation des Ames dans les lieux où elles n'ont pas regulierement tous les secours, que l'on a pour ces exercices dans les Villes pourvûës de Pasteurs, de Predicateurs, de Prelats, & de

personnes destinées à les cultiver. Il s'en fait ainsi dans la Campagne, où il n'y a ordinairement qu'un ou deux Prêtres pour servir de grandes Paroisses. Des Religieux & des Ecclesiastiques zélez, vont de temps en temps par troupes pour prêcher, instruire & catechiser, preparer aux Sacremens, appaiser les differens & les troubles des familles, & introduire divers exercices de pieté, soit pour la priere, soit pour les œuvres de charité. On a vû par experience depuis trente ou quarante années que ces exercices ne sont pas moins utiles dans les

Villes que dans les Villages, & il s'en est fait dans tout le Royaume avec de fort grands fruits.

Les lieux infectez de l'Heresie, principalement ceux où l'exercice de la Religion n'est pas public, comme la Hollande, l'Angleterre, plusieurs Provinces d'Allemagne & les Royaumes de Suede & de Dannemarck ont eu besoin de ces secours. Il faut dire la même chose des Estats du Turc & de la Perse, où il y a plusieurs Chrêtiens qui ont besoin d'estre aidez. Ainsi quoy qu'il ne soit pas permis en ces Pays-là de traiter de la Religion avec les Mahometans, on y

peut rendre des services considerables aux Chrestiens, outre ceux que l'on peut rendre aux Juifs, aux Armeniens, aux Grecs Schismatiques & à quelques autres peuples, à la conversion desquels on peut s'employer. Voilà l'Origine des Missions du Pragelas, de la Vallée d'Angrogne, des environs de Geneve, de Hollande, d'Angleterre, du Septentrion, de Constantinople, de Syrie, de Surate & de divers autres endroits.

Les Indes Orientales & Occidentales qui ont esté découvertes par les navigations des Portugais & des Espagnols,

ont donné lieu à des Miſſions plus celebres, & à une moiſſon dautant plus ample, que prés des trois parties du monde ont eſté des Siecles entiers ſans la connoiſſance du vray Dieu. Le Roy de Portugal ayant demandé au Pape des Preſtres & des Predicateurs, pour tirer ces peuples de l'aveuglement où ils eſtoient, le ſort tomba heureuſement ſur ſaint François Xavier, qui avec un cœur plus grand que le monde, ouvrit de vaſtes Royaumes à la Foy dans les Indes & le Japon, & mourut aux portes de la Chine, aprés avoir baptiſé des millions d'Infideles.

En ces mêmes temps les Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François, qui avoient déja eſté envoyez plus de deux cents ans auparavant dans l'Afrique, & dans la Tartarie, entrerent dans les Iſles Philippines, le Mexique, le Breſil & l'Ethiopie. Les Religieux de ſaint Auguſtin & les Jeſuites eurent part à ces entrepriſes de zéle, & les derniers faiſant profeſſion de ſe donner tout entiers au ſalut des Ames, ſe ſont diſperſez dans tous les endroits de la terre habitable, où ils ont pû trouver des occaſions de gagner à Dieu les perſonnes enve-

loppées dans les tenebres de l'erleur ou de l'infidelité.

Leur exemple a inſpiré le même zéle à pluſieurs Eccleſiaſtiques, qui ont ſuivi leurs traces établiſſant des Seminaires pour élever des Sujets propres à ces fonctions, & même des Eveſques qui ont paſſé dans les Pays étrangers en qualité de Vicaires Apoſtoliques.

C'eſt ſous l'authorité de l'Egliſe & du Paſteur univerſel que ſe font ces entrepriſes, & on leur donne le nom de Miſſions, parce qu'il faut eſtre envoyé pour précher l'Evangile ſelon la maxime de ſaint Paul qui

écrit aux Romains : Comment prescheront-ils, s'ils ne sont envoyez ? c'est-à-dire, que tout ainsi que les Intendans qui sont des envoyez du Prince pour estre comme les inspecteurs dans les Villes & les Provinces, sont nommez dans les capitulaires Missi dominici, *les Ouvriers Apostoliques sont nommez Missionnaires, parce qu'ils sont envoyez pour prescher* JESUS-CHRIST. *Le nom d'Apostre est le mesme, & l'un & l'autre signifie des personnes envoyées.*

La diversité de ces Missions demande des talens bien diffe-

rens. Pour les Missions de la Campagne, il ne faut qu'un peu d'experience & de facilité à s'expliquer d'une maniere simple pour faire entendre aux Villageois ce qu'ils doivent sçavoir de nostre Religion. Il faut beaucoup de patience auprés des Negres dans les Isles de l'Amerique, & dans les lieux du Mexique, où ils sont employez par les François & les Espagnols à divers services, parce qu'ils sont fort stupides; & j'ay souvent admiré la vertu d'un Pere Claver, qui a passé plus de trente ans dans cette exercice de charité. Parmi ces Missions

laborieuſes, il faut conter celles des Mines du Perou, où il faut s'enſevelir tout vivant pour ayder les Eſclaves qui travaillent dans ces Mines ſans en ſortir jamais. Il faut eſtre avec eux dans une eſpece d'Enfer, où l'on ne voit point d'autres lumieres que celles de quelques lampes, & où l'on n'entend que des coups de marteaux ſans diſtinction de jour ny de nuit, parce que ce ſont des nuits perpetuelles. Il faut un zéle admirable pour paſſer là une partie de ſa vie d'une maniere plus dure que n'eſtoit celle des premiers Chreſtiens dans leurs Egliſes ſoûterraines. Ceux

qui vont passer des mois entiers dans les Bagnes de Constantinople, & des autres endroits où l'on tient des Chrestiens esclaves pour avoir lieu de les consoler & de leur administrer les Sacremens ne sont pas moins charitables. Enfin, j'admire la vertu de ceux qui vont dans le Canada s'exposer aux cruautez des Hiroquois, qui les mangent & qui les brûlent, & qui courent avec les Hurons & les Algonquins dans les bois pour les instruire dans leurs cabanes & au milieu de leurs chasses.

Les Missions de Hollande, d'Angleterre & du Septentrion

demandent

demandent des personnes bien versées dans les Controverses. Enfin, il n'est aucun de ces emplois qui demande plus de talens que les Missions de la Chine, parce que les Chinois sont polis & font profession des Lettres. Ils ont une infinité de Livres, & se croient les seuls sages du monde, regardant tous les autres comme barbares, ce qui leur a fait negliger d'avoir aucun commerce avec les Estrangers.

Les Livres de leurs Philosophes sont leurs oracles depuis plus de trois mille ans. Ils ont parmi eux trois sectes qui demandent des Missionnaires ça-

vans pour en refuter les erreurs.

La premiere de ces sectes est celle des lettrez qui reconnoissent pour leur maistre un certain Confutius qui vivoit avant JESUS-CHRIST, *& dont les Ouvrages sont pleins de maximes admirables pour la conduite des mœurs. J'apprens que ces Ouvrages s'impriment par ordre de sa Majesté, & qu'ils paroîtront bien-tost.*

La seconde secte est celle des Idolatres, dont les Bonzes sont les Chefs, & quelque dereglez qu'ils soient dans leur vie privée, ils n'ont pas laissé de se faire un grand nombre de Partisans sur

quelques démonstrations exterieures d'une fausse pieté.

La derniere secte est composée de Devins, de Sorciers, de Magiciens & de libertins, qui croient la transmigration des Ames. Cette secte a commencé dans les Indes & dans le Japon, où elle est fort étenduë & s'est introduite dans la Chine, où les imposteurs qui la professent promettent par leurs breuvages une vie longue & remplie de plaisir.

Pour exciter le Zéle des Ouvriers Apostoliques la plus-part des Missionaires se sont servis durant plus d'un siecle des deux moyens dont l'Eglise pri-

mitive s'estoit si utilement servie, je veux dire des Lettres & des Relations, par lesquelles ils nous apprenoient ce qui se passoit dans leurs Missions. C'est ainsi que saint Paul & les autres Apostres écrivirent aux Romains, aux Corinthiens, aux Juifs & aux autres Fidelles dispersez en diverses Provinces, & même à des particuliers, à Tite & à Timothée, non seulement pour les instruire, mais encore pour leur apprendre les progrez de l'Evangile. Saint Ignace d'Antioche suivit cét usage des Apostres, que saint Denis de Corinthe & tant d'autres

Prelats imiterent. Les Egliſes de Vienne & de Lyon firent la même choſe pour inſtruire les Egliſes d'Aſie de la conſtance de leurs Martyrs. Saint-François Xavier ſur un exemple ſi loüable, écrivit ces Lettres édifiantes qui nous reſtent comme autant de fideles témoignages de ſon zéle & des progrez de la Foy dans les Indes & le Japon, par le moyen de la Predication de l'Evangile.

Saint Luc fit la Relation des premiers travaux des Apoſtres, & des voyages de ſaint Paul, dont il avoit eſté le fidele Compagnon. De ſemblables Rela-

tions entretinrent dans l'Eglise un commerce de charité & d'édification, qui ne fut interrompu que par l'envie & la jalousie des Heretiques, qui pour combattre le Zéle des Ouvriers Apostoliques, firent de leur côté des Relations extravagantes de fables & de faux miracles, de conversions supposées & d'autres choses semblables, qui obligerent l'Eglise de deffendre absolument ces Relations apocryphes. On a vû durant un Siecle des Lettres annuelles du Japon, des Indes, de la Chine, des Abyssins & des Missions d'Orient: des Relations de l'E-

thiopie, du Canada, du Mexique, & de la Perse, des Histoires de l'établissement du Christianisme dans la Moscovie, la Tartarie, le Tunquin, la Cochinchine & le Royaume de Siam. Il seroit à souhaiter que ce Commerce se renouvellât pour la consolation des Fideles, dont plusieurs ayant assez de zéle pour prier pour la conversion des infideles, & méme de contribuer par leurs charitez à ces entreprises Chrestiennes, auroient de la joye d'apprendre les progrez de la Religion dans ces Pays éloignez. Nous ne voyons aujourd'huy que Relations, que

Avertissement.

Voyages, que descriptions de divers Pays où la Religion n'a nulle part. Ces Livres piquent la curiosité des lecteurs, & amusent agreablement l'oysiveté de quelques-uns; Ils n'allument pas le zéle des Prédicateurs de l'Evangile.

J'ay leu cette lettre d'un Docteur en Theologie à un Missionaire de la Chine. Fait à Paris ce 23. Octobre 1686.

Veu l'Approbation, Permis d'imprimer. FAIT ce 26. Octobre 1686.

DE LA REYNIE.

R 19520 (66)